Introduction

« La raison du plus fort est toujours la meilleure. » Ainsi commence la célèbre fable *Le Loup et l'Agneau*. Qu'importent la justice et le bon droit, seul compte le triomphe de l'argument ! Ce que dénonce Jean de La Fontaine dans la société de son temps ne s'est-il pas amplifié au fil du temps ? En observant les rapports de force dans les relations humaines, nous comprenons vite qu'il vaut mieux être du côté du fort que du faible, si nous voulons réussir dans la vie. C'est encore plus vrai dans une société mondialisée comme la nôtre où la compétition fait de plus en plus rage. Et cela commence très tôt…

Quand nos enfants étaient à l'école, on leur inculquait dès leur plus jeune âge la nécessité d'être autonome pour grandir en maturité, monter en compétence et devenir performant le plus vite possible. Cette recherche d'autonomie est certes importante, mais n'encourage-t-elle pas aussi l'esprit d'indépendance qui cherche en soi-même la vérité, si caractéristique de notre société occidentale ? N'attise-t-elle pas le désir de se construire à partir de ses propres capacités, là où on est le plus performant ? Il en résulte souvent qu'en dehors de son domaine de compétence on se sent vite vulnérable, ce qui ne fait pas bon ménage avec la « loi du plus fort ». Du coup, on a tendance à se protéger en dissimulant ses points faibles, quitte à porter un masque.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Entretenir des relations proches et authentiques devient plus difficile. On préfère les relations à distance, virtuelles, moins contraignantes, moins exposées, mais qui nous isolent sans qu'on en ait toujours pleinement conscience.

En lisant la Bible, nous réalisons que notre force ne se trouve pas dans nos performances humaines, mais dans notre dépendance de Dieu. C'est un véritable changement de paradigme! En effet, il est frappant de constater que Dieu se plaît à choisir des personnes vulnérables pour réaliser son projet de salut, à commencer par son peuple. Voici ce que nous lisons dans le livre du Deutéronome à ce sujet : « Si l'Éternel s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est nullement parce que vous êtes plus nombreux que les autres peuples. En fait, vous êtes le moindre de tous. Mais c'est parce que l'Éternel vous aime et parce qu'il veut accomplir ce qu'il a promis par serment à vos ancêtres, c'est pour cela qu'il vous a arrachés avec puissance au pouvoir du pharaon, roi d'Égypte, et qu'il vous a libérés de l'esclavage » (Deutéronome 7.7-8).

Certains personnages bibliques se sont sentis si vulnérables devant les défis à relever qu'ils ont demandé à Dieu de leur ôter la vie. Ainsi Moïse, confronté aux murmures incessants du peuple d'Israël, implore Dieu de le tuer (Nombres 11.15). Pareillement, le prophète Élie, poursuivi par Jézabel, qui cherche à le supprimer, n'en peut plus et demande la mort (1 Rois 19.4). Le prophète Jérémie, quant à lui, va jusqu'à maudire le jour de sa naissance tellement son ministère lui pèse (Jérémie 20.14). Pourtant, cela n'a pas empêché Moïse de conduire le peuple d'Israël jusqu'aux portes de la terre promise. De même, Dieu a continué à se révéler à Élie ainsi qu'à Jérémie, qui ont tous deux mené leur mission jusqu'à leur terme. Quand il écrit à la jeune Église de Corinthe, l'apôtre Paul ne peut que constater que « Dieu a porté son choix sur ce qui n'a aucune noblesse et que le monde méprise, sur ce qui

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

est considéré comme insignifiant, pour réduire à néant ce que le monde estime important » (1 Corinthiens 1.28, BS). Cette stratégie divine, qui consiste à manifester sa puissance dans la faiblesse, Dieu se l'applique à lui-même quand il livre son Fils unique, Jésus-Christ, en sacrifice à la Croix. Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est bien à la Croix, dans l'abaissement et le dénuement le plus total, que Dieu manifeste sa toute-puissance et qu'il triomphe du mal.

Mais comment est-ce possible ? Comment peut-on être fort alors même qu'on est faible, pour faire écho à la parole de l'apôtre Paul dans 2 Corinthiens 12.10 ? Que signifie ce paradoxe si présent tout au long du message biblique et quels en sont les enjeux pour notre vie ? C'est ce que nous nous proposons de voir à partir du témoignage très personnel que l'apôtre Paul nous livre dans 2 Corinthiens. Alors que les chrétiens de Corinthe sont séduits par des démonstrations de puissance dont se vantent des prédicateurs en quête de reconnaissance, l'apôtre leur dit que la stratégie divine est tout autre ! Elle ne réside pas dans la performance humaine, mais dans la dépendance de Dieu.

Cette épître appartient aux écrits les plus autobiographiques de Paul. L'apôtre va jusqu'à y revendiquer ses tribulations, son manque d'élocution, son écharde dans la chair, etc. Tout ce qui aurait dû le disqualifier aux yeux des hommes, c'est ce qui lui a permis de dépendre davantage de Dieu ! Et le voilà plus fort ! En nous mettant à l'écoute de ce que Paul nous enseigne dans cette lettre si personnelle, nous découvrons comment Dieu se sert de notre faiblesse pour manifester sa force. Nous nous arrêterons sur certains textes de cette épître dans lesquels Paul applique le thème de la force dans la faiblesse à différents domaines de l'existence humaine : l'épreuve (2 Corinthiens 1.3-11), l'ambition (2 Corinthiens 2.14 et 10.17-18), la vulnérabilité (2 Corinthiens 4), le témoignage

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

(2 Corinthiens 6), la générosité (2 Corinthiens 8), l'attachement à Dieu (2 Corinthiens 12). Nous verrons comment Paul, par des images, des exemples et par son propre témoignage, nous invite à puiser notre force en Dieu.

Mais, pour mieux comprendre l'enseignement de Paul, commençons par faire connaissance avec Corinthe au premier siècle, ainsi qu'avec Paul. Et voyons quelles relations l'apôtre entretenait avec la communauté chrétienne qu'il avait lui-même implantée.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

L'apôtre Paul et les Corinthiens

Au premier siècle, Corinthe était une ville portuaire importante qui comptait un demi-million d'habitants. Sa réputation était sulfureuse, au point que traiter une femme de « corinthienne » revenait à la traiter de prostituée. Les mœurs y étaient particulièrement dépravées, comme en témoigne la première épître de Paul aux Corinthiens. On y découvre que certains membres de la communauté chrétienne n'hésitaient pas à avoir des relations sexuelles avec des prostituées (1 Corinthiens 6.16-18). Influencés par la pensée grecque qui méprisait la matière, ces chrétiens libertins pensaient que ce qu'on faisait avec son corps était moralement neutre. Par conséquent, tout leur était permis dans le domaine de la sexualité. Un principe que Paul va s'efforcer de corriger en argumentant à partir de la mort et de la résurrection du Christ (1 Corinthiens 6.12-20).

Les recherches archéologiques ont aussi montré qu'au début de notre ère, les Corinthiens étaient obnubilés par leur statut social. Il faut dire que la société corinthienne était très inégalitaire. On y trouvait d'un côté les classes supérieures (*hoestiores*) et de l'autre les classes inférieures (*humiliores*), sans que ces deux groupes ne se mélangent. Par ailleurs, les Corinthiens

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Introduction 5

L'apôtre Paul et les Corinthiens 9

Chapitre 1
Le réconfort dans l'épreuve 13

Chapitre 2
Le cortège triomphal 23

Chapitre 3
Le vase d'argile 31

Chapitre 4
Être sel de la terre 43

Chapitre 5
Être généreux 55

Chapitre 6
La force dans la faiblesse 65

Quels enjeux pour aujourd'hui ? 77

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com